



HAL
open science

Transformer l'existant par l'ambiance

Grégoire Chelkoff

► **To cite this version:**

Grégoire Chelkoff. Transformer l'existant par l'ambiance. Toussaint, Jean-Yves. Concevoir pour l'existant. D'autres commandes, d'autres pratiques, d'autres métiers, PUCA ; Presses polytechniques et universitaires romandes, pp.159 -173, 2006. hal-00995459

HAL Id: hal-00995459

<https://hal.science/hal-00995459>

Submitted on 25 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

TRANSFORMER L'EXISTANT PAR L'AMBIANCE¹

Alors que les interventions dans l'existant se développent, il est nécessaire de reconnaître les enjeux concernant les qualités de l'environnement sensible *in situ* dans les stratégies de transformation. On peut constater qu'à l'accroissement des niveaux du confort élémentaire qui caractérisait l'esprit de la réhabilitation des constructions anciennes, vient se substituer une demande plus qualitative, à laquelle le travail des architectes dans l'existant doit sans doute mieux répondre. L'anticipation de cette évolution est un enjeu important. Or l'existant est pris de façon privilégiée comme structure spatiale et construite initiale, mais assez peu comme milieu ambiant faisant interagir les dimensions lumineuses, sonores et thermoaéroliques avec les fonctions et pratiques correspondant aux modes d'habitation des lieux. Pourtant, ces qualités, potentielles ou présentes, sont interpellées à la fois par les demandes et par les situations de projet, et font l'objet de débats délicats entre les acteurs en amont du projet. Si nous partons du fait que nos relations à l'environnement intéressent les potentiels d'appropriation des espaces en même temps qu'elles affectent le sentiment et les pratiques du confort², ces éléments sensibles sont toujours l'objet d'enjeux majeurs liés à l'évolution des usages individuels et sociaux³.

Certaines transformations architecturales et urbaines sont ainsi caractérisées par une demande montante et plus fine en la matière. C'est le cas dans les interventions effectuées en milieu occupé et dans les espaces recevant du public. Mais comment en assumer les enjeux ? Quels processus doivent être mis en œuvre pour adapter les méthodes de projet ?

11.1 UNIFIER DES DIMENSIONS HETEROGENES ET METTRE EN PLACE UNE APPROCHE ECOLOGIQUE

En tentant d'unifier des dimensions «techniques» sous le terme d'ambiance, nous tendons à les replacer dans leur contexte spatial et dans celui des usages

¹ Grégoire Chelkoff, CRESSON

² Aux réhabilitations qui consistaient à la mise aux normes de l'habitat insalubre critiquées par des sociologues comme Jacques Dreyfus (1990), Olivier Legoff (1994) ou Jean Maglione (1986), succède une diversité d'interventions apparemment moins «normatives» qui concerne dorénavant plus de 50 % des travaux du bâtiment.

³ Ceci concerne aussi bien l'introduction de nouvelles technologies que le changement des niveaux d'exigences souvent établies par comparaison avec le neuf.

concernés. Peut-on penser autrement qu'en terme de réponses normatives à des questions de réhabilitation qui croisent des dimensions techniques et spatiales ? Peut-on prendre l'idée d'ambiance comme *révélateur* de l'existant et horizon de transformation ? Qu'est-ce que cela signifie et entraîne ? Comment les dimensions d'ambiance peuvent-elles constituer des sources premières de stratégies de transformation ?

L'enjeu de la recherche (G. Chelkoff et al., 2003) a été d'explorer ces questions et d'évaluer en quoi une logique des ambiances *unifiée* peut être adaptée aux interventions dans l'existant. Ainsi, l'hypothèse risquée est qu'une telle logique serait susceptible d'orienter les modes de connaissance de l'existant : d'orienter la programmation et la conception. La perspective est de contribuer à donner au projet dans l'existant, aussi ordinaire et de faible ampleur soit-il, une valeur qualitative et de renouveler les modes d'approche transversaux des contextes physiques, sensibles et sociaux qui singularisent chaque situation. Les explorations auxquelles nous nous sommes livrés ne visaient aucune exhaustivité. Elles ont servi à identifier certaines situations. Elles ont aidé à tester des attitudes et des fragments de méthodes permettant de mieux reconnaître et assimiler les éléments d'ambiance.

La recherche sur les ambiances⁴ dans laquelle nous nous inscrivons a été définie par une pratique d'investigations partant de l'expérience *in situ* ; elle est attentive aux *phénomènes observables* et à la diversité des expériences. Ainsi, la notion d'ambiance, plus qu'un objet bien défini et substantifié, ancre une approche des milieux que l'on peut qualifier d'«écologique» à plusieurs titres. Elle tend à considérer les processus qui sont à l'œuvre entre l'environnement et celui qui le pratique. En mettant en œuvre l'interdisciplinarité que l'*in situ* exige, la relation avec l'environnement sensible et construit serait à concevoir comme «*un échange, une circulation constructive entre le donné et le configuré, le senti et l'agi, le perceptible et le représentable*» (JF. Augoyard, 1995).

Dans cette perspective, de nombreux travaux ont été menés sur les processus de connaissance ou de révélation sensible de l'existant et ont permis de mettre au point des outils, des méthodes et des catégories d'analyses renouvelés à partir d'angles singuliers (P. Thibaud, M. Grosjean, 2001 ; P. Amphoux et al., 2004). Les outils mis en œuvre dans les domaines du son ou de la lumière⁵ offrent des fondements pertinents. Reste à savoir comment passer de l'analyse à l'énonciation de lignes d'action. Alors que les approches qualitatives permettent de décrire des situations remarquables⁶, les efforts en matière de conseils ou de directions projetatives restent

⁴ Nous faisons référence à la manière par laquelle le laboratoire CRESSON l'aborde et la définit en terme pluridisciplinaire et plurisensoriel.

⁵ A travers le travail sur la notion d'effet sonore (JF. Augoyard et al., 1995), et l'approche de l'environnement lumineux en terme de « mise en vue » (G. Chelkoff et al., 1992) dans l'espace public et plus largement d'effets lumineux, ou encore en terme d'outil plurisensoriel tels que la notion de « formant » (G. Chelkoff, 1996), à travers les travaux de P. Amphoux (1998) sur l'environnement, le milieu et le paysage sonore.

⁶ Nous pensons à tous les travaux ayant eu pour objectif de rendre compte de la perception et des pratiques habitantes dans des contextes diversifiés, et notamment aux recherches portant sur l'environnement sonore et lumineux menées au CRESSON où les investigations *in situ* ont mis en œuvre des méthodes d'enquêtes auprès d'usagers, des mesures physiques contextualisées et des critères descriptifs spécifiques.

à produire. Que peut-on tirer de ces recherches à caractère fondamental et transférer dans les processus d'action ? Comment adapter ces outils aux démarches spécifiques de projet et d'études opérationnelles aux approches de l'existant ?

Cette problématique traverse ainsi quatre questions que nous traiterons dans l'ordre suivant :

- stratégies de projet de transformation par rapport aux composantes d'ambiance ;
- élaboration des contenus transversaux relatifs à ce domaine de caractérisation ;
- méthodes de reconnaissance de l'existant et de formalisation de «programmes qualitatifs» ;
- rôle d'un acteur spécifique apte à programmer des transformations au plan qualitatif.

11.2 STRATEGIES DE TRANSFORMATION ET AMBIANCE : ETAT DES LIEUX

Les échelles de projet dans l'existant sont multiples du fait des configurations de demandes et d'acteurs hétérogènes et de missions différentes. Dans cette diversité de situations, la question des composantes qualitatives de l'environnement prend une place singulière. Le repérage des principales thématiques et des critères de transformation relatifs aux ambiances permet de préciser quelques aspects des domaines recouverts dans le cadre des opérations de transformation. Car loin d'apparaître en tant que telles, les dimensions d'ambiances sont à déchiffrer dans le cours des projets ordinaires. Dans des opérations modestes, l'idée d'ambiance comme ensemble de qualités peut être jugée «secondaire», relever du «décor», voire d'un certain «luxe» et se trouver estompée au regard de questions fonctionnelles, constructives ou financières. Mais il apparaît que les enjeux d'aménagement, parfois modestes sur le plan architectural, n'en sont pas moins importants en termes de requalification sensible. Moins qu'un jeu de signes, l'amélioration de l'existant se joue parfois sur des détails de grande valeur au regard de l'expérience : la place d'un accès, la recomposition d'un parcours ou l'ouverture d'un nouveau regard, la nature des matériaux, ne changent pas seulement des fonctionnalités ou la plasticité des objets, mais atteignent aussi le corps habitant. Revaloriser ces dimensions discrètes, parfois subtiles, surtout multisensorielles et liées aux pratiques, remet au centre l'architecture, non pas seulement comme espace, mais comme environnement sensible, comme deuxième corps.

Il apparaît aussi en première analyse (G. Chelkoff et *al.*, 2003) que les facteurs ambiants qualitatifs sont très prégnants (omniprésents au point qu'on ne les voit plus) dans les réflexions sur l'espace menées par les architectes. En même temps, ils sont très peu explicites dans les argumentations, échanges et modalités de formalisation des projets. Ils sont si peu explicites qu'on peut les tenir comme des présupposés masqués par un ensemble de considérations techniques, fonctionnelles ou plastiques. Par ailleurs, dans la réhabilitation, les motifs environnementaux ont un rôle parfois décisif. Ils peuvent se trouver à l'origine de transformations —réhabilitation

d'enveloppe thermique, récupération de locaux ayant des exigences acoustiques nouvelles, reprise de l'éclairage, etc. Dans ces cas, les bureaux d'études spécialisés interviennent massivement et les composantes d'ambiance traitées séparément sont assujetties aux compétences techniques pouvant empiéter parfois sur une pensée architecturale. La pertinence dans ces domaines est liée aux résolutions architecturales des problèmes techniques. C'est un des enjeux de l'intervention. L'apparition ou le développement encore timide de nouvelles spécialités (éclairagistes, concepteurs sonores dans une moindre mesure) dont la formation architecturale est parfois initiale, est une évolution récente. Toutefois, leur émergence réelle dans les interventions ordinaires reste quasiment nulle.

Enfin, il reste les cas (une majorité) où les opérations n'ont pas de demandes particulières dans ces champs, où il n'y a donc pas nécessairement de raisons de faire intervenir un spécialiste (thermicien, acousticien, éclairagiste). Le traitement repose alors sur les épaules du concepteur. La lumière (naturelle) est un élément parfois déterminant, objet de nombreux discours. Mais d'autres éléments sont moins bien pris en compte (le son par exemple). Les dimensions thermiques sont rarement abordées en des termes qui ne soient pas techniques. Mais la question des ambiances posée en terme qualitatif prend une importance remarquable aux yeux des acteurs (utilisateurs, concepteurs, maîtres d'ouvrage). Cette prise en compte qualitative arrive après une période où la conception de la réhabilitation privilégiait une attitude de mise en conformité (particulièrement dans le logement) attitude qui répond beaucoup moins aux aspirations actuelles.

Pour résumer les attitudes repérées et les thématiques recouvertes par cette notion, nous pouvons identifier différentes manières de voir les ambiances dans le projet dans l'existant (G. Chelkoff et *al.*, 2003) du point de vue des concepteurs qu'on énoncera ici rapidement :

- l'existant peut être vu comme un potentiel spatial donnant lieu à des transformations d'ambiances (exemple : l'addition d'un volume accueillant du public qui protège d'une source de bruit ou qui permet d'introduire la lumière naturelle dans le bâti) ;
- il peut être vu à travers des contraintes techniques strictes au niveau de remises aux normes ou sous la pression de demandes (ventilation, chauffage, réfection acoustique des cantines scolaires par exemple) ;
- il peut présenter une dimension référentielle ou historique en renvoyant à l'idée d'une ambiance à reconstituer ou dont les traces sont à considérer dans les transformations ;
- l'existant peut être saisi sous un ensemble de qualités sensibles inédites formant une matrice caractéristique dont certains traits sont difficiles à retrouver dans le neuf ;
- enfin, l'ambiance dans l'existant c'est aussi la situation du projet : les circonstances de la demande poseraient le concepteur dans un certain «état d'esprit».

Ces différentes valeurs méritent qu'on se penche sur ce qui relèverait de la catégorie d'ambiance pour l'analyse et le projet dans l'existant.

11.3 ELABORATION DE CONTENUS TRANSVERSAUX

C'est dans une perspective pluridisciplinaire et plurisensorielle que nous utilisons la notion d'ambiance. Toutefois, la mise en œuvre de ces principes pose problème. L'exploration de contributions diverses sur la programmation et la conception montre que ces dimensions ne sont pas systématisées dans les approches génératives ou dans d'autres, plus normatives. A travers quel type de contenus un regard transversal des ambiances peut-il apporter une aide ? Au-delà de prérogatives techniques, ce regard nous paraît comporter trois apports majeurs :

- interroger la nature de ce que l'on considère comme existant afin de le configurer ;
- conduire une approche de l'environnement plus écologique⁷ que causaliste et renouveler la conception des transformations ;
- introduire les dimensions techniques dans les évaluations sensibles.

Un révélateur de l'existant ?

Les interventions dans l'existant nécessitent un travail particulier de reconnaissance qui est affiché comme une singularité du projet. Cette reconnaissance concerne le site, le bâti, sa construction, parfois son histoire ou encore ses modes de fonctionnement. Considérer l'existant en terme d'ambiance c'est appréhender des «flux» susceptibles de faire exister des objets a priori vus comme tels. Alors, face à une définition qui présuppose un «état» stable, bâti, donné, s'impose l'hypothèse d'une dynamique à caractère fluctuante, soumise à des régimes temporels (cycles naturels, usages, circonstances) qui en remodelent sans cesse les contours. Au constat de la présence matérielle de structures construites à transformer se superpose la volonté de comprendre comment un existant est en quelque sorte phénoménalisé dans l'expérience des flux.

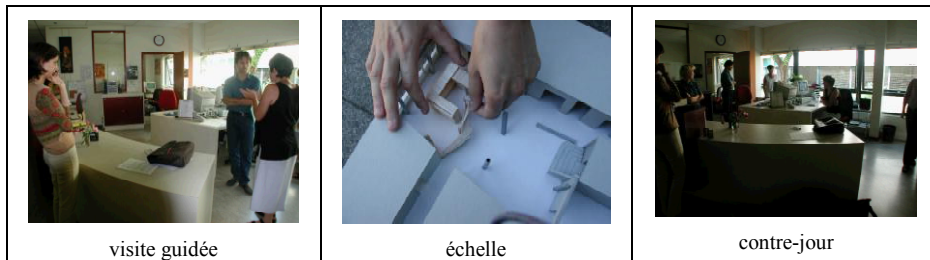
Tout «état» pris comme existant est chargé de sens, d'histoires et de pratiques qui éveillent l'imaginaire projectif et le vécu ordinaire de situations sensibles. Réduire un contexte existant à un dispositif matériel, spatial et technique oblitère la part de l'investissement des êtres qui le parcourent, le ressentent et le vivent en y séjournant ou en y travaillant. C'est pourquoi il semble nécessaire de forger des «arguments» de requalification qui puisent de leur énergie formatrice dans des expériences sensibles et sociales à la fois. L'ambition est difficile à mettre en œuvre.

Mettre à jour des configurations sensibles

C'est la définition et l'énonciation de *configurations de l'environnement sensible* qui émerge avec l'idée d'ambiance et qui est susceptible d'intéresser les acteurs dans l'approche de situations existantes et de projection future. Alors, plus que d'exaucer des «besoins» qui seraient recensés d'une manière objective et immuable, des progrès qui seraient le signe d'un dépassement de situations jugées obsolètes, il s'agit de dégager des processus par lesquels sont élaborées des relations sensibles et actives au monde habitable et sur lesquelles les transformations peuvent

⁷ Au sens de l'écologie humaine : interactions réciproques entre environnement et expérience ou action humaine.

prendre racine. Les observations et les enquêtes qualitatives fondent ici un matériau premier. Ce qui nous paraît important dans cette exploration attentive aux phénomènes est qu'il faut sans cesse resituer les qualités repérables (ou disqualifications) à des pratiques aussi modestes soient-elles.



Extrait d'une séance de travail *in situ* dans le cadre du réaménagement d'un hall d'accueil.

Dans cette perspective, non seulement l'observation devient outil de projet mais la mise en place de protocole avec des acteurs du projet permet d'appréhender le terrain avec eux, afin de le faire exister d'une autre manière que celle par laquelle ils ont l'habitude de le percevoir. Ce décalage de visée permet de «révéler» des phénomènes inaperçus, mal identifiés. A ce titre, mettre l'accent sur les phénomènes sonores, lumineux ou thermoaéroliques déplace l'attention et ouvre un monde parfois inédit. Par rapport à l'évidence des espaces et des pratiques, ce décalage introduit des différences et des embrayeurs intéressants. Plutôt que de recueillir des opinions et des jugements, il est plus intéressant de relever des façons d'agir qui indiquent des relations possibles avec le milieu ambiant.

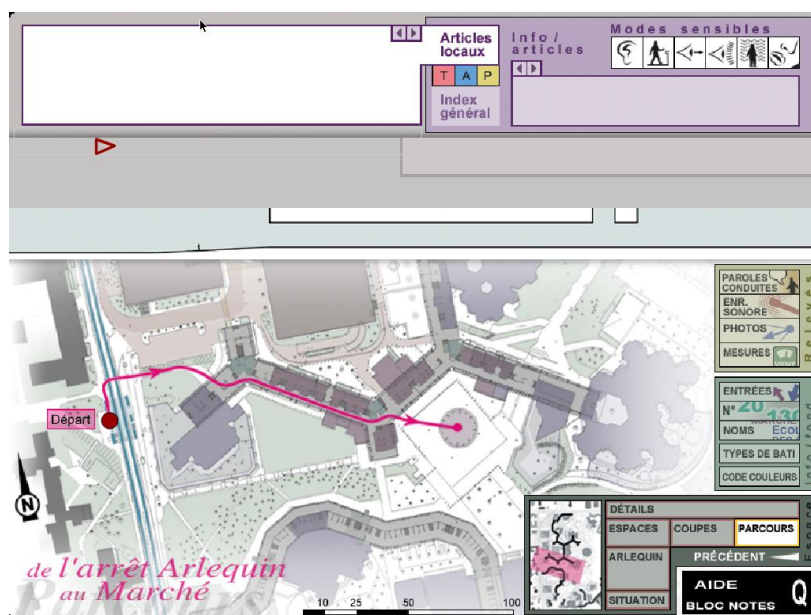
Plurisensorialité de l'existant

Un enjeu important qui se dégage de cette logique d'approche tient dans la nécessité de croiser les considérations selon les registres sensibles ; ce qui n'est pas aisé, surtout lorsque sont projetées des transformations : abattre un mur, un bâtiment ou araser un butte dans un environnement urbain peut être légitimé par des considérations visuelles et spatiales ou des fonctions (cheminement, stationnement) mais peut en un autre sens ouvrir un tissu entier à des intrusions sonores nouvelles par exemple. Ce croisement des effets potentiels est parfois difficile. Moins qu'une prévisibilité absolue que l'on pourrait imaginer à partir d'outils informatiques plus performants, il convient de systématiser de fréquents changements d'angle d'analyse. Cette mobilité de la pensée est un trait caractéristique de la pensée architecturale que la notion d'ambiance permet de renforcer.

Rendre sensible les phénomènes

Mais si la tâche est de repérer des enjeux ambiants qui font sens, elle est aussi de les rendre plus sensibles (images, sons, textes, analyses) et de les *activer* quand cela est nécessaire. Autrement dit, les outils de représentations participent de la

traduction sensible de l'existant : la lecture sonore d'un contexte peut en dire long sur un milieu et orienter la représentation d'un lieu, ou éclaircir l'identification qui en est faite et sa transformation, ou encore les coupes graphiques elles-mêmes peuvent être conçues selon une logique qui ne correspond pas au code géométral habituel si l'enjeu est de révéler la prégnance sensible d'une spatialité particulière. L'existant est révélé par des effets sensibles qui opèrent tant dans la perception que dans l'imagination et peuvent devenir des outils de projection dans la mesure où ils réorganisent la perception.



Extrait d'une présentation d'un parcours sonore mettant en valeur les séquences auditives avec les changements spatiaux et fonctionnels, dans le cadre d'un document multimédia plurisensoriel.

Des méthodes de restitution sensibles peuvent être mises en place grâce à ce genre d'outil : ainsi le déplacement sur un plan d'un piéton, en parallèle à la bande son écoutée, révèle l'impact des formes sur l'ambiance sonore. L'existant prend un nouvel aspect, il est reconstitué sous un jour inouï jusqu'alors, une nouvelle lecture peut en être faite. La mémoire de la dimension sonore à travers des sons enregistrés (extraits courts) apporte un caractère particulier dans le cours de la présentation : le plan visuel prend consistance grâce à la bande son.

Une manière de reconfigurer l'existant par la stratégie d'observation est de s'attacher à des séquences d'expériences récurrentes dans la façon d'habiter. Dans ce cas, l'axe des trajets par exemple, dans un quartier, s'est avéré un fédérateur constructif ; ceci d'autant plus qu'il est mis en regard des usages moins mobiles des espaces publics. Le repérage d'effets dans plusieurs registres sensibles permet d'identifier des régularités et des potentiels de transformation.

Ordonner l'information sur les ambiances

Mais le revers de la médaille d'une approche unifiée en termes d'ambiance fait que les informations nécessaires sont multiples et peuvent perdre leur pertinence par leur trop grande richesse. Dans des cas complexes, comme l'approche d'un quartier entier par exemple, les techniques numériques multimédia offrent une opportunité pour mettre en relation un grand nombre d'informations de natures diverses. Il s'agit de traverser les échelles d'analyse des données pouvant affecter la spécificité des ambiances existantes et de révéler leur potentialité de transformation selon différentes unités de saisie : environnement géographique, quartier ou fragment de ville, unité spatiale, dispositif. L'intérêt d'une telle progression dans l'échelle est de prendre la mesure de l'influence des facteurs liés au «point d'observation» et au degré d'implication du sujet percevant ou de l'acteur.

Loin de se vouloir exhaustif de configurations sensibles en nombre infini, le but de ce type d'outil est de former une base de données permettant de recueillir un matériau plus riche sur l'existant qui, faisant contribuer les habitants, inclut des observations quotidiennes ou exceptionnelles dans un document multimédia et interactif. S'enrichissant au fur et à mesure des échanges, cet outil offre un support substantiel ; bien que foisonnant par nature, il nécessite une réorganisation, et donc débat. Un tel processus de constitution des connaissances sur l'existant contribue à générer une appropriation active de ces connaissances et de discuter de façon moins abstraite des pistes prospectives en tentant d'éclairer tous les *a priori*.

11.4 DE LA RECONNAISSANCE DE L'EXISTANT A LA FORMALISATION DE PROGRAMMES QUALITATIFS

L'écologie des ambiances comme axe d'approche contribue à l'élaboration d'informations spécifiques concernant l'existant en unifiant des données différentes tout en constituant, dans le même temps, un terrain d'échange entre les acteurs du projet (quand celui-ci se dit concerté et se déroule en milieu occupé). Le passage de l'analyse aux prémisses du projet de transformation nécessite une mise à plat de certains objectifs qualitatifs et l'identification d'enjeux incontournables. Pour aller dans ce sens, il apparaît nécessaire de sédimer ces éléments dans un *argumentaire* ou *mémoire* des ambiances permettant d'établir le dialogue nécessaire entre utilisateurs, concepteurs et autres acteurs (techniciens, maîtrise d'ouvrage publique). On entend offrir un champ de formalisation accessible autant à des acteurs non spécialistes qu'experts (architectes, techniciens), afin d'infléchir les choix et de les questionner sous leurs aspects *ambigènes*. Légitime par rapport à une approche partant de l'espace ou de la construction, ce mémoire ne cherche pas à résoudre les contradictions ou incompréhensions entre architectes et destinataires de l'architecture, il s'agit de préciser les voies de dialogue possibles et les outils rendant effectif un échange portant sur les principaux enjeux des transformations. Il ne s'agit pas de soumettre le projet architectural à une sorte de vérité indiscutable, il s'agit plutôt d'envisager ces apports comme des *ressources dynamiques* du projet dans ses relations à l'existant et comme table d'accord sur des effets escomptés.

Au regard de ces intentions, on apportera des éclairages qui en précisent les contours à partir d'expériences d'interventions dans l'existant d'ordre ordinaire⁸ dans lesquelles les architectes pourraient être mieux insérés en portant une compétence ambiance réaffirmée que nul autre acteur ne peut porter. Quelles leçons peut-on tirer des expériences d'intervention en milieux occupés pour assister la conception par les ambiances ?

Les utilisateurs et l'architecte : résistance et transformation

De nombreux cas de projet dans l'existant sont caractérisés par le fait que des utilisateurs sont présents sur les lieux de transformation ou identifiés et impliqués d'une manière ou d'une autre par cette transformation. Ces situations appellent des échanges avec les utilisateurs afin de définir l'objectif et les attendus de l'intervention au sein de ce qu'il est convenu d'appeler un «comité de pilotage» composite⁹. Le local n'existe alors que dans sa résistance à sa propre transformation : les utilisateurs ne peuvent s'empêcher de «projeter», mais dans les limites de ce qu'ils connaissent au point de vue spatial ou structurel. L'architecte se voit alors comme un révélateur de configurations nouvelles, voire inédites. Une difficulté émerge alors dans la mesure où l'«appropriation» de l'existant par les utilisateurs se traduit par un regard jugé légitime sur la transformation. Pour les utilisateurs le sentiment d'incompréhension, au regard des priorités accordés par les architectes à certains éléments formels, demeure, malgré les efforts de concertation reconnus ; la traduction architecturale «ne correspond pas»¹⁰. Les utilisateurs reconnaissent aussi qu'ils ne sauraient pas exprimer ce qu'ils estiment important.

De plus, dans les cas «ordinaires», il s'avère que la demande de départ du projet est peu étayée. Elle est exprimée de façon si sommaire parfois qu'il est impératif de de la faire fructifier. L'expression des axes de transformation en terme d'ambiance paraît alors d'autant plus importante. Même dans les cas où un programme est établi, les contenus méritent d'être mieux formulés, voire d'être plus orientés aux dires des concepteurs. Ces derniers se déclarent assez étanches aux discours relatifs aux ambiances. Ils se disent submergés par les expressions souvent répétitives des programmes habituels (neuf ou existant). Certaines demandes sont mêmes pointées comme irréalistes dans l'existant (exigences acoustiques très élevées par exemple) et sont interprétées comme des lacunes dans les compétences des programmistes. Ainsi,

⁸ Ce parti peut être discutable, il signifie surtout que nous ne nous sommes pas intéressés aux interventions de type patrimonial plus ou moins prestigieuses, non que cela ne vaille pas la peine et ne pose pas question, bien au contraire, mais parce que nous voulions aller là où se constitue la grande majorité du cadre bâti.

⁹ On doit aussi souligner que la situation est différente selon que la demande émane d'abord «de l'intérieur» (les utilisateurs initient la demande de transformation) ou qu'elle vient d'abord «de l'extérieur» (un projet émane d'une instance décisionnelle publique ou privée).

¹⁰ Une anecdote recueillie à l'occasion d'un congrès portant sur l'espace médical rapporté par un responsable de service vaut ici d'être relatée. Ce responsable racontait le processus d'échange avec un architecte lors de l'agrandissement d'une unité de soins : au bout de ce long processus d'échange où les personnels avaient le sentiment d'être entendus et compris arrive le projet de l'architecte : «Nous n'avons rien compris, rien reconnu ; il nous a sans doute manqué un traducteur !». Cette anecdote pose clairement le problème : soit les protagonistes ne parlent pas le même langage et il leur faut un tiers, soit ils parlent le même langage mais ils sont sourds.

les intervenants intermédiaires (programmiste ou responsable d'un cahier des charges qualitatives), doivent établir un double langage, qui parle autant aux utilisateurs représentés dans les processus de concertation qu'aux concepteurs.

L'expression de critères d'ambiance à travers des prescriptions reste délicate. Nous y avons porté attention en envisageant un acteur spécifié ambiance qui élaborerait un cahier des charges ou un programme qualitatif ; cet acteur peut être l'architecte s'il est à même d'assumer ce champ. Il faut souligner que selon les échelles de complexité et les stades d'avancement, la mission du concepteur peut expliciter les enjeux sous des aspects particuliers. A des échelles de travail de petite ou moyenne envergure, la constitution d'une trame informative et d'échange doit comporter des éléments de constats sur l'existant ainsi que des pistes de travail mises en débat par les partenaires concernés.

Les problèmes de «découpage»

De nos expériences, il ressort que toute description et projection de transformations à travers des facteurs sensibles questionne les présupposés résultant de l'énoncé et du découpage temporel et spatial opéré. Cette question du «découpage» est centrale, elle concerne la nature du projet. Alors que le découpage d'un existant suit habituellement une logique spatio-fonctionnelle, en terme ambiantal, il est nécessaire de faire varier les découpages possibles. Ainsi, par rapport à une logique qui procède dans un bâtiment «pièce par pièce», chacune étant affectée d'une fonction donnée, il faut envisager une autre logique qui peut par exemple être liés à des séquences d'usage.

Dimension Physique	Dimension Sensible (lumineuse, sonore, etc.)	Dimension Sociale
<p>Domaine de repérage : Evaluation physique et performances des espaces construits par rapport à l'environnement</p> <p>Enjeu : Contrôle de l'environnement / Expression architecturale</p> <p>Objectif : Identification de dispositifs générant un milieu ambiant et possibilité d'adaptation</p>	<p>Domaine de repérage : perception des milieux ambiants.</p> <p>Enjeu : Croiser les domaines de l'expérience du quotidien avec des dimensions esthétiques (sensibles).</p> <p>Objectif : Mises à jour des configurations sensibles remarquables et transformations potentielles</p>	<p>Domaine de repérage : Approche des ressources de l'environnement.</p> <p>Adaptabilité, emprise, réflexivité sociale</p> <p>Enjeu : Production active du confort et de enjeux d'urbanité.</p> <p>Objectif : Enoncer les modalités des usages en relation avec les contextes sensibles</p>

La logique de parcours récurrents ou de tâches particulières mettra en valeur les «articulations» entre différentes unités ou séquences spatiales. Il ressort aussi que le passage par le langage pose une difficulté majeure. Les termes utilisés pour désigner un existant important car ils contiennent déjà une double signification : à travers l'objet qu'il désigne et dans l'expérience sensible que cet objet présuppose.

Le calage dans un système de présentation des transformations où trois niveaux d'analyse (physique, sensible et social) se croisent pour chaque point abordé, bien qu'il complique la lecture et la compréhension, a le mérite de mettre à plat les enjeux. Un tel échange a des conséquences importantes sur la nature des transformations envisagées et l'affinement des objectifs. Le principe d'énoncer selon trois niveaux descriptifs faisant appel à des registres de description spécifiques (cf. tableau), permet d'articuler les polarités d'analyse sans les isoler. La question de la formalisation telle qu'on l'aborde peut paraître trop distributive (sens par sens, fragment spatial par fragment spatial), mais comment rendre compte, traduire et faire explorer les finalités qualitatives des transformations ?

11.5 UN LEVIER POUR MOBILISER LA PENSÉE PROJÉTANTE ?

Autour de ce champ large mais assez spécifié peuvent apparaître des contenus de projet, des embrayeurs de stratégies de transformation ou des esquisses de réponses architecturales. Nous les envisageons sous la forme d'énoncés textuels et de diagrammes graphiques référés à des phénomènes identifiés. Dans ce travail d'énonciation des transformations d'un existant, différents niveaux de description des enjeux sont identifiés : un premier au niveau de «principes» d'ordre généraux en partant de l'analyse avant projet ou parallèle à celui-ci, un second situé au niveau d'une structuration composite de «dispositifs ambiants» clés de transformation.

Principes d'ambiance

Les principes énoncent des concepts d'aménagement génériques en se fondant sur des catégories sensibles. Ce premier mode de définition a été utilisé dans le cadre d'une étude portant sur le réaménagement d'un hall d'accueil d'hôpital (M. Leroux et al., 1999). Une étude à caractère sociologique a permis de spécifier des orientations. Au terme de cette étude, il n'est pas proposé une structure spatiale mais un ensemble de «principes». La définition de ces principes résulte des échanges successifs avec les acteurs et les enquêtes —utilisant des techniques de réactivation (JP. Thibaud, M. Grosjean, 2001). Cette technique permet de saisir les points de vue et les vécus de la manière la plus extensive possible. Ceci pose le problème de la durée d'investigation et d'une approche à caractère sociologique ou microsociologique reposant sur des spécialistes de ce champ.

Dans cet exemple, chaque principe exprime les qualités de l'accueil du public telles que les auteurs sont à même de les définir au terme de leur travail d'analyse des perceptions du lieu par les personnels et le public. Le principe d'ambiance énoncé comme critère principal permet de canaliser les actions sur l'environnement sensible dans l'intervention future. En l'occurrence, le principe directeur est celui dit de «clarté», les deux autres sont «l'enveloppement» et la «mobilisation»¹¹. Dans le

¹¹ Reprenons ici les définitions données par M. Leroux (1999) : «**la clarté** : exprime un refus de l'ambiance *sombre* des espaces actuels ; la demande de clarté concerne aussi bien l'ambiance lumineuse que la lisibilité spatiale ; métaphoriquement, elle évoque le sourire des soignants et la possibilité d'obtenir des informations (sur les examens, le temps d'attente, les résultats, etc.) ; **l'enveloppement** : les patients notent l'absence de confort ; l'enveloppement prend

cadre de l'aménagement des milieux partagés par des publics, la définition des principes d'ambiance envisagés est un moment délicat et discuté car ces caractères recourent l'incarnation sociale du lieu. Ces principes font l'objet d'une explicitation orale au groupe de pilotage et sont transmis au concepteur (qui a travaillé parallèlement à l'analyse). Celui-ci s'approprie les «principes» de manière libre¹². L'énoncé en termes de principe, qui laisse beaucoup de souplesse d'interprétation pour la conception, est un avantage pour le concepteur mais peut devenir une difficulté dans le passage intentions / projet de transformation. Cela suggère, et d'autres expériences l'indiquent, que la recherche de motifs guidant la transformation souhaitée peut emprunter un langage référé à des configurations sensibles unifiantes.

Dispositifs ambiants

Un second niveau de définition a été utilisé à travers l'approche par «dispositif ambiant» (G. Chelkoff, 1995)¹³. Il est complémentaire et non contradictoire au mode d'explicitation de principes d'ambiances généraux précédemment exposé. Dans le cadre d'une restructuration spatiale, il s'agit de définir les différents dispositifs qui la composent et de les raisonner en terme d'ambiance. Pour ce faire, un document sous forme tabloïd résume les principaux enjeux et fait passer de l'état ambiant existant à des visées de transformation pour chaque dispositif programmé. Là aussi, aucune traduction architecturale n'est avancée. Ce document polarise l'attention sur les éléments principaux mais ne vise pas à couvrir chaque détail. Ces tableaux sont faits de telle sorte qu'ils permettent de répartir les informations et prescriptions selon les trois registres coprésents énoncés plus haut. Sans indiquer la forme architecturale, il s'agit de définir les lignes de force sensibles relatives à des séquences d'usage possibles et de nommer les dispositifs afférents. La description est donc beaucoup plus orientée et spatialisée qu'au niveau de l'énoncé des principes. Les caractères *formants* d'un tel dispositif d'ambiance sont spécifiés à partir des registres sensoriels agissant dans un sens commun. Une entité programmatique prend littéralement corps.

Ce niveau de description des transformations pose la délicate question de la composition spatiale et fonctionnelle de l'ambiance. Ce type d'énonciation assez

en considération le corps malade pour lui proposer les éléments prioritaires du confort, le rassurer, lui permettre le repos ; **la mobilisation** : elle offre des « prises » diverses aux patients qui répondent à leurs besoins d'information, ou de simplement passer le temps, ou encore de rechercher la convivialité.»

¹² L'architecte traduira l'idée d'enveloppement de manière assez littérale par un ensemble de dispositifs tactiles de matériaux polymères faisant appel à des déformations plastiques, des enveloppes «molles». C'est un projet agissant à partir de dispositifs techniques et matériels assez sophistiqués, présentant un caractère artistique (prise en compte de l'éclairage en plafond et de ses fluctuations, mobilier translucide et aux formes inaccoutumées).

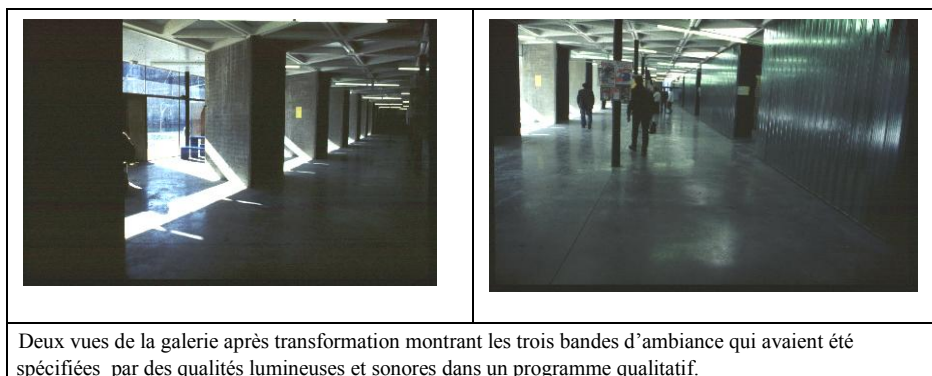
¹³ La demande concernait l'aménagement d'une galerie de 1000 m² desservant des amphithéâtres de cours à l'université. L'ambiance de cette galerie pose plusieurs problèmes : acoustiques (défaut d'isolation entre galerie et salles, forte réverbération, aéroliques (présence massive de fumeurs dans un lieu public), lumineux (éclairage naturel faible) compte tenu que son fonctionnement peut amener à rendre simultanément présentes presque 1000 personnes. Il s'agissait d'établir un diagnostic et des directions de transformations à partir d'une série d'enquêtes et d'observations. Le document produit servira de base à un concours fait en 1995, suivi de la réalisation en 1997 par l'agence Eyrault-Amod de Grenoble. Les objectifs de ces études sont : a) d'évaluer les dysfonctionnements acoustiques et lumineux dans l'existant ; b) d'identifier les pratiques et perceptions ; c) de proposer des directions de transformation en liaison avec le comité de pilotage.

«déterministe» peut être critiqué par l'orientation qu'elle donne au concepteur. Rien n'empêche de le remettre en cause si une autre solution est proposée à partir du moment où l'on s'attache à redéfinir les indices d'ambiance pointés.

Exemple d'intention de dispositif ambiant : coulisse

Comment gérer les transitions et déplacements tout en modérant une perméabilité acoustique entre deux milieux qui se jouxtent ? Le dispositif soumis évite un sas à portes battantes occasionnant des séries d'ouvertures et de fermetures.

Environnement physique Dispositif spatial	Environnement sensible Formants	Pratiques Formalités sociales concernées
<ul style="list-style-type: none"> • espace de resserrement plus étroit que haut, moindre disponibilité au mouvement • proximité des parois • flux lumineux d'environ la moitié des flux par rapport à l'espace d'où l'on vient • température d'éclairage spécifique • luminances faibles des parois • réverbération faible nécessitant des absorbants sur le sol et les parois 	<ul style="list-style-type: none"> • canalisation du mouvement et fluidité du passage • assombrissement lumineux et changement de température de couleur • «matification» des sons par rapport aux deux lieux reliés, amortissement sonore des pas et des voix 	<ul style="list-style-type: none"> • gestion des interactions liées au croisement • fluidité du mouvement de passage • attention optique réciproque • préparation au changement de milieu, anticipation des modes d'accès et d'exposition



11.6 UN ACTEUR DE LA TRANSVERSALITE

Les phases situées en amont du projet sont plus importantes dans l'existant : phases de reconnaissance (site, demandes, acteurs) et de définition préalable, phases qui sont rarement prises en compte dans les missions simples et les opérations modestes. Un acteur spécifique peut-il prendre en charge une expertise des ambiances et jouer un rôle de médiation entre les protagonistes des projets concertés quand cette charge est identifiée ? Les cas évoqués précédemment sont expérimentaux. Il ne permettent de tirer que des conclusions relatives.

L'hypothèse est qu'un acteur intermédiaire, entre maître d'ouvrage, concepteur, technicien et usager assumerait le passage en utilisant cette logique de l'ambiance comme interface et objet de débat. L'enjeu est alors de recourir à un mode d'approche contextuel des situations prenant l'idée d'ambiance comme *révélateur* de l'existant, comme *trame* d'échange mais aussi comme *levier* du projet. Cet acteur intermédiaire doté d'une compétence «ambiance» peut être légitimement l'architecte. Cet acteur serait chargé d'exprimer certaines dimensions *qualitatives* du programme¹⁴ et devrait veiller au suivi en négociant les dispositions prises. La formation même des maîtres d'œuvre dans ces domaines est donc à renforcer. Ainsi, cette perspective intéresse la position de l'architecte intervenant dans l'existant, dont le profil serait précisé par des méthodes de travail spécifiques et des critères renouvelant l'articulation effective de cette approche qualitative à la conception de l'espace par rapport aux usages¹⁵. Indéniablement, la pertinence d'un tel acteur paraît renforcée au terme de ce travail. L'ensemble des acteurs rencontrés et des expériences menées consolide cette idée.

Acteur hybride, il s'inscrit dans une complémentarité par rapport à d'autres intervenants. Toutefois les rouages en place, notamment dans le domaine des constructions publiques, ne permettent pas toujours de définir la juste place d'un tel acteur. S'agit-il d'un consultant ? S'inscrit-il dans la catégorie des programmistes ? S'agit-il du concepteur lui-même de mieux en mieux formé aux thématiques d'ambiances ? Enfin, la question de la durée de ces études préalables se pose. Elles demandent de patientes observations et enquêtes *in situ* et de longues analyses et interprétations. On peut dire que certains outils méthodologiques permettent une meilleure prise en compte des dimensions plurisensorielles et que l'expérience joue en faveur d'un acteur qui oriente son regard et affine son écoute. Une double articulation peut être dégagée pour cet acteur : d'un côté le *traducteur* interdiscipline, de l'autre entre le lieu qu'il sait analyser (en termes de dimensions d'ambiance) et le collectif d'acteurs impliqués. Intermédiaire donc selon ces deux axes. L'intérêt de la méthode tient à l'expression d'un «conflit pragmatique» qui réclame un tiers afin qu'un horizon d'ambiance subsume les débats et recentre l'enjeu projectuel, au delà des clivages disciplinaires, sur la visée de l'opération. Les plates-formes interprofessionnelle sont évoquées par certains, nous ne sommes pas si loin d'un spécialiste comme *inter-locuteur* dans la conduite du projet, apte à formuler et reformuler les demandes et réponses.

11.7 CONCLUSION

Le champ pluridisciplinaire des ambiances comme mode d'intelligibilité de l'existant nous a paru un vecteur de description, de création et de négociation

¹⁴ Cette perspective pourrait compenser l'un des travers repéré à propos de la programmation qui, dissociant définition et conception des ouvrages, estomperait l'approche des usages par les architectes qui ne se préoccuperaient plus alors que de la forme ou de l'image.

¹⁵ Tout ceci dépasse évidemment le cadre des opérations dans l'existant. Mais ce contexte de projection nous semble particulièrement pertinent au regard de la notion même d'ambiance.

particulièrement adapté aux projets de transformation. En offrant un ensemble de méthodes de travail, il permettrait d'échapper à l'esthétique représentative tout en interrogeant l'usage configuré dans et par l'environnement sensible. Mais c'est un champ encore embryonnaire, rare dans les pratiques et dont la place est difficile à asseoir, car il se heurte à des procédures existantes et à des représentations ancrées, peu réceptives à ce type d'approche.

La dimension «turbulente» de la notion d'ambiance apparaît comme un acquis. En effet, ce matériau spécifique peut entrer en tension avec des facteurs fonctionnels, stratégiques ou architecturaux ; indéniablement, en croisant ces facteurs il peut les bousculer, les déranger et révéler de nouvelles perspectives. Du point de vue du projet, ce mouvement de dérangement n'est pas sans intérêt face aux «réflexes» professionnels. C'est là une hypothèse importante sur un plan plus général : la fonction de l'approche qualitative de l'ambiance comporte une dimension anti-normative *reconstituante*. Car il ne s'agit pas d'œuvrer à partir des recettes bien rôdées selon une méthode calibrée une fois pour toutes, mais de mettre en branle les représentations pour générer du projet, de faire bouger les éléments pour en redéfinir les contours, de reconstituer un fond premier de création. A ce titre, les caractéristiques d'ambiances offrent un moyen pour stimuler la pensée projetante.

Les expériences menées soulignent la pertinence de cette problématique pour relier les acteurs en apportant un contenu spécifique qui intéresse les modes d'habitation et d'utilisation individuelle et collective des lieux. Cette dimension est capitale, car en définitive la notion d'ambiance relie la matérialité physique et le sens donné à l'environnement habité. Si le degré de précision de l'expression des intentions est un point important, énoncer un principe, un effet ou un dispositif doit aussi laisser une marge d'interprétation. La précision permet de donner une cohérence à des éléments disparates sans réduction techniciste ; pente à laquelle la précision conduit souvent. Car toutes ces indications revêtent pour finir un caractère d'expertise qui, aux yeux des usagers comme des concepteurs, cantonne les aspects en un domaine à part, technique, dont on attend des résultats vérifiables, comme s'il échappait aux pratiques d'habiter.

Les outils de formalisation d'intentions d'ambiance sont encore à développer pour mettre au point des modalités de projection qualitative. Les outils textuels, images, maquettes, multimédias, induisent des relations spécifiques avec ceux qui les parcourent. La part respective des différents registres sensoriels doit être équilibrée, ce qui reste une difficulté. Nous avons conscience de n'avoir qu'effleuré des questions et problèmes qui continuent d'être expérimentés. A ce stade de la recherche, un champ s'ouvre, stimulant, pour une approche des transformations de l'existant fondée sur des liens dynamiques entre experts, utilisateurs et contextes qui *passent* par l'ambiance.